

Les gardiens de l'équilibre du monde

Il existait en cinq endroits de notre planète des humains quelques peu étranges cachés sous des apparences tout à fait communes. Quoi de plus normal ? Il en est toujours ainsi n'est-ce pas ?

Aussi, ces cinq humains, frères de destinée se connaissaient du fond du cœur et se savaient reliés au-delà des frontières.

- **Il y avait tout d'abord Hij Ratii, le vieillard de Chefchaouen, gardien des villes, des villages, des souks et des hauts lieux de rassemblements humains. Il passait ses journées assis sur un banc. On le soupçonnait de siestes sans fin et d'errances intérieures incommensurables. Mais en réalité, Hij Rati avait à faire...**
- **A quelques milliers de Km vivait Pablo, le gardien de phare. Sa terre d'ancrage c'était l'écume, les vagues, l'océan infini qui l'entourait. On le soupçonnait d'avoir fuit les hommes par misanthropie. Alors qu'il s'était mis en recul pour mieux les aider.**
- **Evora se tenait debout au pied des Andes. Elle était belle et marchait les pieds nus et les bras dénudés. On la suspectait d'aimer un peu trop les hommes et les plaisirs charnels. Elle réveillait les pires jalousies de ses voisines, et pourtant... si elles avaient su...**
- **Héliotrope était petit. Il était né ainsi. On le considérait tantôt comme un monstre, tantôt comme un diable, le croyant punis des Dieux. Mais Héliotrope le savait lui... les dieux ne punissent pas. (hélène)**
- **Marius était soit disant simple d'esprit, un « frêle freluquet », tel était son surnom. On se moquait des mots doux qu'il donnait aux arbres et aux fleurs. On le croyait « habité », mais il est parfois bon d'être hospitalier...**

Qu'est ce qui rassemblait ces hommes ? Alors qu'on les accusait ou qu'on les montrait du doigt en jugeant pompeusement leurs originalités, ces humains étaient les gardiens de l'équilibre du monde. C'est grâce à eux que la folie des hommes n'envahissait pas les terres et les mers. C'est à eux que l'on devait une harmonie encore fort heureusement préservée.

Et voilà plus précisément quelles étaient leurs spécialités :

- **On devait à Pablo sa connexion bien particulière à l'astre diurne et à notre belle nocturne. Il appelait le soleil et endormait la lune à leurs heures respectives. C'est lui qui demandait à la pluie de laver, au vent de balayer et au soleil de chauffer. Inutile de vous dire combien Pablo était précieux.**

- **C'est grâce à Evora que les ventres des mères poussaient, que les corps s'aimaient et s'entouraient de sensualité. On lui devait l'érotisme, la maternité et le renouveau des bébés. (Jérôme)**
- **Quant à Hij Ratii, il était le gardien des couleurs chargés de les reprendre sur la terre selon les besoins des hommes.**
- **Marius s'occupait de leur sommeil et en profitait pour les apaiser par le biais d'histoires murmurées aux oreilles des plus angoissés.**
- **Héliotrope avait aussi sa spécialité : il était grand jardinier par la pensée, responsable des graines de légumes, de fruits et de fleurs sans oublier les graines de chipolatas, de roudoudou et de moelleux au chocolat. (Didier)**

Ces cinq humains œuvraient nuit et jour, protégeaient les demeures et les palais dans chaque recoin du monde ; ils chassaient les chagrins et veillaient à une juste place pour chacun.

Mais cette année là, d'étranges symptômes se rependirent sur les visages et dans les regards des habitants de la planète. On ne rit plus. On ne rêva plus. Le désespoir s'empara des êtres et s'avéra aussi contagieux que la peste bubonique. Les couleurs perdirent leurs éclats pour glisser vers une couleur unique. Les ventres des mères ne poussèrent plus. On cherchait désormais la vie sans la trouver. On rendait son voisin responsable d'une mauvaise récolte de légumes. On l'accusait d'être trop « ceci » et pas assez « cela ». On lui en voulait de prendre trop de place. On pleurait la pluie, on pleurait le vent. On voulait tantôt plus, tantôt moins. Les dos étaient courbés, assujettis et les cœurs aussi.

Nos cinq gardiens constataient les mêmes dégâts à chaque endroit de la planète. On cherchait les causes de cette dangereuse maladie sans pour autant pouvoir la nommer. Pablo faisait les cents pas, montait et redescendait les escaliers de son phare à la recherche d'un remède. Hij Ratii ne s'asseyait plus sur son banc. Evora restait cloîtrée dans sa demeure. Marius ne parlait plus aux plantes.

Nos cinq gardiens étaient pris dans les méandres de cette maladie. Comment y remédier ?

Déjà il fallait se réunir pour un grand concile. Et c'est ce qu'ils firent. A chemin égal, ils se retrouvèrent et se serrèrent d'abord, heureux de se retrouver. Il était ensuite urgent de trouver l'antidote de cette terrible maladie que l'on nomma « sinistra desesperenzo ». Et puis ils se mirent au travail. Il fallait trouver. On chercha comment faire sourire à nouveau les hommes, comment arrêter les guerres, comment les apaiser.

« Si ça ne tenait qu'à moi, dit Pablo, je leur enlèverai le soleil ! Ca leur apprendrait ! »

« Non » dit Evora « Tu ne vas pas leur ôter la seule chose qui leur fait encore du bien ! »

« Oui mais ils ne le voient plus ! » dit Pablo

(Evora) « Pour l'instant »...

(Hij Ratii) « Je veux bien veiller à la création de nouvelles couleurs, mais je crains que ça ne suffise pas... »

(Marius) « Et si je doublais les récoltes de légumes ?... Non... ils n'ont plus faim de rien... »

(Evora) « Inventons quelque chose qui rassemble chacune de nos spécialités ! »

(Héliotrope) « Quelque chose qui les unisse »

(Hij Ratii) « Quelque chose qui les fasse s'oublier »

(Pablo) « Quelque chose qui les fasse rêver »

(Evora) « Ou leurs têtes libres seront relevées et leurs cœurs réchauffés ! »

Inventons... Inventons.... Inventons... Un chant de fécondité et d'unité... Un chant du monde qui permettra de construire des ponts au lieu d'élever des murs....

Ecrit par Aline Dellavalade

pour le spectacle Concerto pour littérature en fa mineur

mai 2012